

LE TAO de la transmission

Introduction de PHILIPPE RAFFORT,
enseignant de Tai Ji Quan style Chen et spécialiste du Wu Shu



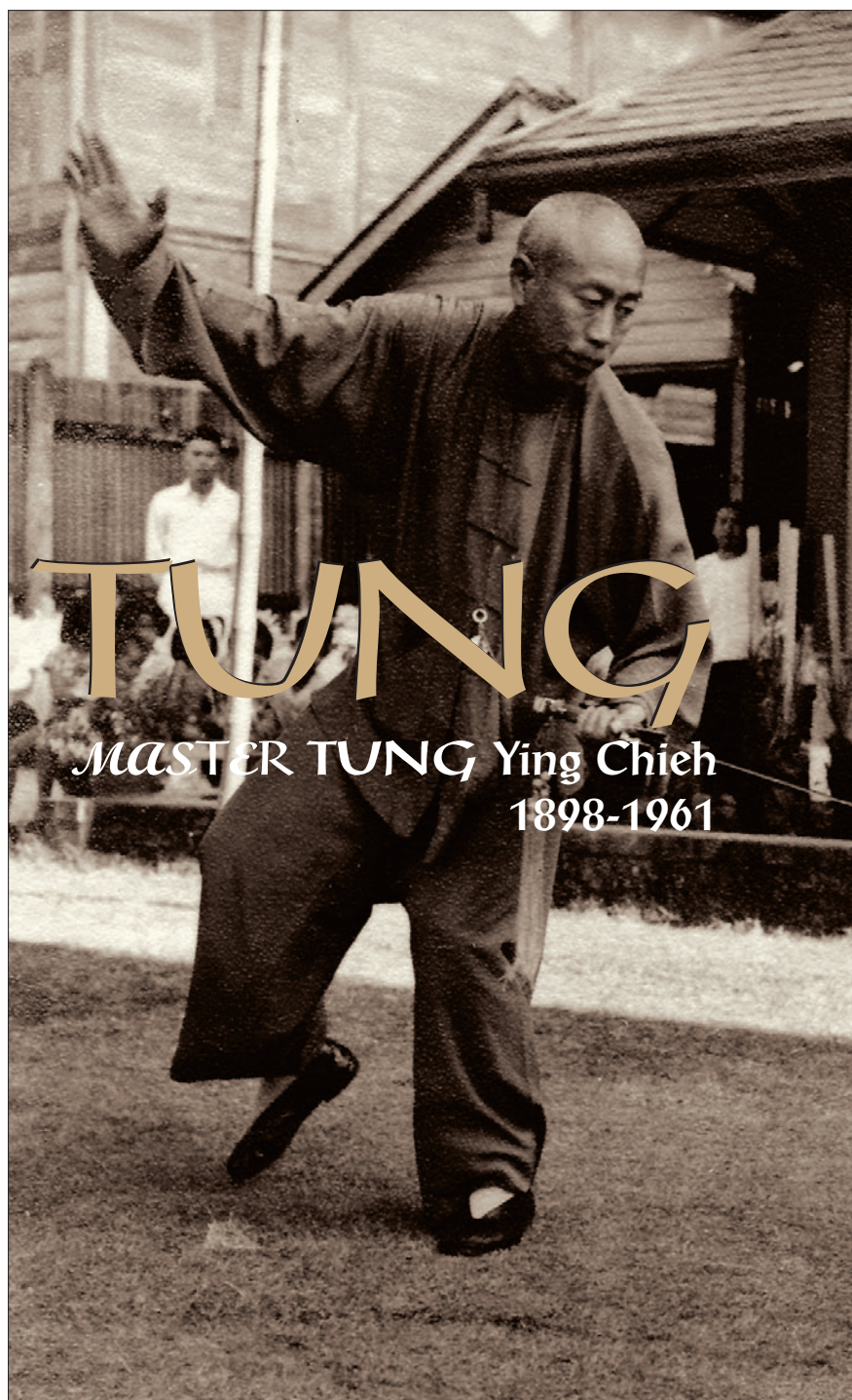
Parmi la diaspora
chinoise, la famille Tung
(Dong) fait partie de ceux
qui ont contribué à la
large diffusion du
patrimoine énergétique
au-delà des terres de
l'Empire du Milieu.

LA LIGNÉE

Une transmission
familiale

Maître Tung Kai Ying (Dong Jiying en transcription pinyin actuelle) représente aujourd'hui la troisième génération du style Tung de l'école Yang. Il transmet le précieux héritage de son grand-père, le grand maître Tung Ying Chieh (Dong Yingjie) et de son père Tung Fu Ling (Dong Huling). Son prénom lui a été donné par son grand-père et maître : il signifie "celui qui poursuit le chemin de son grand-père", "celui qui est destiné à reprendre le flambeau de la transmission familiale" (ji = continuer), Ying étant la reprise du premier prénom du grand-père qui signifie la "bravoure de l'homme remarquable".

Tung Ying Chieh (Dong Yingjie) était un des élèves les plus fameux de Yang Chengfu, puis son principal assistant- ▶





professeur. Il publia le premier livre de ce dernier en 1931 et voyagea avec lui dans toute la Chine pendant une vingtaine d'années. Dans les années 20, il ouvre à Pékin une des premières écoles de Tai Chi Chuan. Dans les années 30, maître Tung s'installe à Hong Kong et y fonde une école.

Le jeune Kai Ying débute ainsi l'apprentissage du Tai Chi Chuan vers l'âge de 7 ans et à 15 ans, il peut déjà assister son grand-père dans les cours. Il deviendra le professeur principal de l'académie et enseignera dans tout le sud-est asiatique : en Malaisie à partir de 1962, à Singapour où les pionnier(e)s du style en France iront chercher l'enseignement traditionnel et à Bangkok.

En 1969, Maître Tung se rend à Hawaï pour assister son père Fu Ling. Il s'installe deux ans plus tard à Los Angeles et fonde à son tour sa propre académie ; c'est là que vont se ressourcer et se perfectionner tous les passionnés de ce courant. Depuis une quinzaine d'année, maître Tung vient régulièrement en Europe (France, Danemark, Italie, Finlande, Suède).



Maître Tung Fu Ling, 1918-1992



Maître Tung Kai Ying, 1941-

Spécificités du style Tung

Une des particularités majeures du style Tung vient certainement de ses formes rapides (Hua Jin, "l'expression de l'énergie en transformation", ou Kuai Quan, "les poings rapides") mises au point par Tung Ying Chieh dans les années 40. Il enseignait alors à Macao sous l'occupation japonaise et se consacrait également à la peinture et à l'écriture. Deux formes coexistent qui ne durent que quelques minutes.

Le père de Kai Ying, Fu Ling, se rend aux Etats-Unis en 1967 et y introduit le style.

La première est calquée sur la forme lente mais contient des mouvements clés, et bien souvent l'exécution des mouvements est différente, notamment avec des sauts et des frappes de pieds. L'application directe en situation de combat y est plus apparente. La deuxième forme rapide, "le Family", est enseignée plus tardivement. Les mouvements lents et alternent avec des mouvements rapides et explosifs, des balayages, comme dans le style Chen. On y trouve une diversité de nouvelles techniques et une façon de travailler qui évoque le style Hao, que maîtrise d'ailleurs parfaitement la famille Tung.

Il faut savoir que dans sa jeunesse, Tung Ying Chieh apprit durant quelques années le style Hao (parfois appelé style "dur" par les élèves de Tung) auprès du maître Li Xiang Yuan, même après avoir

reçu l'enseignement de Yang Chenfu. Tung revit par la suite son vieux maître qui lui enseigna l'aspect plus interne de ce style, notamment la façon de conduire l'énergie interne dans les doigts, ceci afin de le rendre encore plus efficace en cas de défi.

Ces nouvelles techniques sont le fruit de l'expérience du grand-père dans les Tuishou et les Sanshou. Le style Tung comporte des Sanshou codifiés qui reprennent les applications martiales des mouvements. L'enseignement des armes est lui-aussi très riche, avec deux enchaînements de sabre, l'épée, la perche, le double bâton court ...

Pour finir ce bref résumé sur la lignée Tung, voici quelques paroles de M. Tung Kai Ying sur l'essence du T.C.C. :



Choi Sing Wah, mère de Maître LUI (à droite de la photo) avec Maître Tung Ying Chieh à Hong Kong

"Le propos de base du Tai Chi Chuan est de vivre en meilleure santé par des exercices appropriés. Cependant, il en découle deux autres desseins : l'application de l'art au sport, et l'application de l'art à la self-défense. Pour apprécier pleinement l'aspect exercice, l'étudiant doit se familiariser avec le principe du Tai Chi Chuan. Le Qi est considéré comme le cœur central du T.C.C. C'est un concept semblable à celui du Ki en Aïkido. C'est une force mentale qui donne à celui qui l'utilise plus de puissance et de vigueur quand elle se combine à la force physique". P.R.

LE TAO
de la transmission



LA
FAMILLE
"LUI" et le
Tai Chi
Chuan

témoignage émouvant issu d'une
famille de la diaspora asiatique animée
par le feu de la création artistique.

Le développement du Tāi Chi Chuan dans le Sud de la Chine

En 1933, la prospérité économique et la stabilité sociale de la ville de Guangzhou amena le gouvernement à tenter d'améliorer la santé des citoyens ; la cité invitait de grands maîtres d'arts martiaux du Nord de la Chine à venir au Sud pour enseigner ces arts à la population. On retrouvait notamment Yang Ching Pao, maître de Tāi Chi Chuan ; Kou Yu Chang, maître des "paumes du sable de fer" (Teh Sha Cheng) ; Fou Chun Shing en "paume de Pa Kua" (Pa Kua Cheng) et Kung Tak Hai en "poing du singe" (Hou Chouan), etc. L'introduction des arts martiaux du Nord dans la région du Sud avait commencé ...

Ensuite, trois grands maîtres de Tāi Chi Chuan furent invités à participer à ce mouvement : YANG Shou Chung pour la filiation légitime du style Yang, Wu Kung Yi du style Wu et Tung Ying Kit du style YANG de l'école Tung.



*Ce fut la première
occasion pour les
sudistes de connaître
le Tāi Chi Chuan.*

A ce moment là, mon père apprenait avec maître Tung. Mon père LUI Chan Ming était un lettré renommé à



Choi Sing Wah surnommée la "Femme de fer".

Guangdong, célèbre en tant que peintre et calligraphe, et particulièrement reconnu comme un spécialiste des tableaux chinois anciens. Il avait été professeur de littérature chinoise au "United College" de l'université chinoise de Hong Kong. Quand il pratiquait à la maison pendant la soirée, j'observais bien et c'est comme cela que j'ai commencé à apprendre le Tāi Chi Chuan. J'ai tout de suite porté un grand

intérêt pour cet art et je me suis depuis mis en recherche... jusqu' à aujourd'hui. J'avais alors douze ans.

En 1935, le Japon envahissait la Chine. Ses armées venaient jusqu'au Sud. Nous étions obligés de nous enfuir à Hong Kong. Les trois grands maîtres de Tāi Chi Chuan en firent autant. Ils gagnaient leur vie en enseignant leur technique. A ce moment-là, Hong Kong

devint une base de développement du Tāi Chi Chuan, et c'est à partir de là qu'il commença à s'épanouir dans le monde entier.

Ma mère

Pendant ce temps-là, mon père n'arrêtait pas de pratiquer cet art. Il me confia beaucoup de secrets concernant sa pratique. Ma mère, Choi Sing Wah, était alors en très mauvaise santé. Elle invita donc avec plusieurs de ses amis le maître Tung à venir enseigner chez elle. Après sept ans, à force de pratiquer, elle retrouva une bonne santé. Elle n'a presque plus jamais eu de problèmes liés à la maladie depuis. Comme Maître Tung venait du Nord, il ne parlait pas le cantonnais.

Cela le gênait beaucoup dans ses cours à l'YWCA de Hong Kong. Ma mère se proposa d'assumer bénévolement un poste d'assistante. Cependant, maître Tung ne put bientôt plus enseigner pour des raisons personnelles. Par conséquent, ma mère devint professeur jusqu'à sa retraite à 86 ans. Cela a duré plus de 30 ans. Elle donnait des cours à l'université chinoise de Hong Kong et dans plusieurs lycées. Parmi ses élèves, il y eut des célébrités, des médecins et des haut fonctionnaires.

A 7 h du matin, elle commençait à travailler, jusqu'au soir. Ce rythme de travail soutenu pendant plus de quarante ans lui apportait santé et plaisir de vivre.

C'est pour cela que des gens l'appelaient "la Femme de fer" ou "la Vieille Porte-bonheur".



Choi Sing Wah en leçon de tuisbou avec une américaine. La différence de taille n'entame en rien sa bonne humeur.



Leur loisir préféré, chanter et jouer en famille des morceaux d'opéra cantonnais.



pour faire du Tāi Chi Chuan, mais grâce à sa persévérance, elle dépassa cette difficulté. Et à force d'enseigner, ses pieds redevinrent normaux. La possibilité de corriger la déformation osseuse est un des avantages de la pratique du Tāi Chi Chuan. Elle eut un problème de surdité à 86 ans, ce qui l'obligea à prendre sa retraite. Elle mourut à 95 ans en s'éteignant comme une bougie sans peine.

Une descendance dispersée dans le monde

Ma mère donna naissance à sept fils et deux filles. Ils se sont tous mariés et lui ont donné des dizaines de petits-enfants. Certains vivent aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, d'autres en France ou à Taiwan. Deux belles-filles ont délégué sa profession. Son deuxième fils LUI Shou Kwan est décédé. Les autres sont toujours vivants et connaissent tous le T  i Chi Chuan. Et moi je suis le seul porteur de la tradition, animé par beaucoup

d'enthousiasme dans la recherche de la théorie, compatible avec la pratique, afin de poursuivre dans l'exploration du secret de cet art.

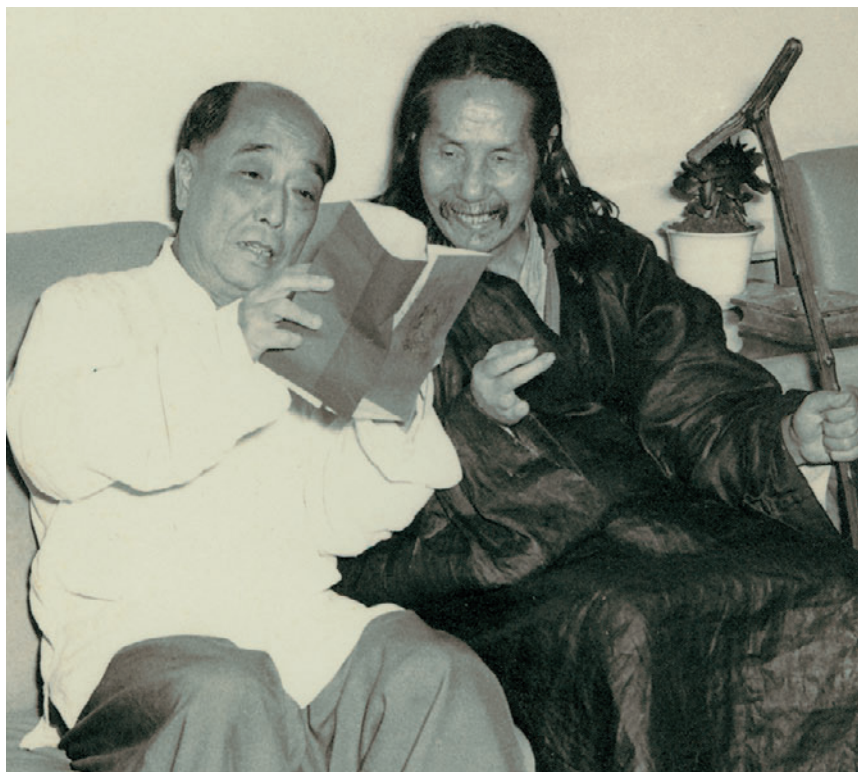
Dans mon enfance, mon père tenait une boutique d'antiquités. C'est parce que j'ai été baigné dans l'entourage d'œuvres d'arts anciens que je devins un connaisseur de l'esthétique. C'est ainsi que j'ai pu assimiler les arts chinois tels que la musique, la danse, la calligraphie et la peinture (...) dans ma pratique du



Reine d'Angleterre. Il était le premier peintre chinois à Hong Kong à le recevoir.

Mon fils a n   Dominique Lap Tak apprenait la peinture avec lui. Mon frère présenta Lap Tak comme l'héritier prometteur de la famille. C'est pour cela que nous l'avons envoyé en France en 1966 pour étudier l'art français, dans le but d'aider à la fusion entre l'art occidental et l'art oriental, et pour qu'il puisse ainsi créer un style de synthèse. Je suis fier de Lap Tak. A l'âge de 50 ans,

il arrive à être reconnu en France, en Italie et à Hong Kong, comme le chevalier de l'art oriental et occidental. Il a aussi été professeur de T  i Chi Chuan à l'université de Tours.



Le père, LUI Chan Ming, en conversation de lettrés avec le Moine "Ruisseau Lunaire"

“servir et ne pas attendre qu'on nous serve”

La première personne à qui je rends hommage et pour qui j'éprouve du respect est ma mère.

T  i Chi Chuan.

Parall  mement, mon frère Shou Kwan a assimilé cette influence et après presque quarante ans de recherche et de pratique, il réussit à créer une nouvelle théorie et une nouvelle technique dans la peinture chinoise traditionnelle. Notamment vers la fin de sa vie, ses tableaux abstraits "peinture Zen" bouleversèrent la tradition de l'époque et il reçut une reconnaissance mondiale. En 1974, l'honneur de MBE lui a été donné par la

Au cours des dizaines d'années d'enseignement qu'elle a données, elle a apporté santé et bonheur à ses élèves. Son esprit positif, son respect vis à vis du travail et sa façon d'y trouver du bonheur font preuve de la persévérance que développe le T  i Chi Chuan. Son dicton favori pour la famille était de "servir et ne pas attendre qu'on nous serve". Elle faisait partie des rares femmes lettr  es de la dernière dynastie, parce que son père et son frère étaient de haut fonctionnaires. ►



Le père a transmis à M. LUI Chiu Chun sa passion du Tai Chi et... sa noblesse d'esprit

Que vous a apporté la pratique du Tai Chi Chuan ?

Il y a soixante ans que je pratique le Tai Chi Chuan et j'ai commencé à l'apprendre dès l'âge de douze ans. Plus de quarante années d'enseignement et un entraînement sans interruptions m'ont permis d'assimiler tout un savoir-faire en un ensemble qui comporte divers domaines : la philosophie, la littérature et des arts chinois tels que la musique, le théâtre, la peinture et la calligraphie. L'esprit du Bouddha est présent dans mon Tai Chi et quelques mouvements viennent de postures bouddhiques. Avec comme référence, la science médicale occidentale moderne qui évolue par expérimentations, j'ai fait des recherches toute ma vie avant de créer cette nouvelle école de Tai Chi Chuan.

Pourquoi donc avez-vous créé le style "LUI" ?

Dans la tradition du Tai Chi Chuan, malgré sa contribution à la santé, beaucoup de maîtres (ainsi que leurs élèves) ne mettent l'accent que sur l'aspect du combat. La plupart d'entre-eux ignorent la recherche théorique et la voie thérapeutique. Par conséquent, comme dans beaucoup de sports, c'est le meilleur qui gagne au détriment des véritables valeurs et bienfaits du sport. ▶

La deuxième, c'est mon frère Shou Kwan, le Tai Chi Chuan a entraîné son entendement dans l'intelligence. Ses connaissances sur les théories de l'art chinois et de l'art occidental avec une recherche très approfondie et un travail de fond, le font sortir de l'ordinaire et l'ont finalement amené à créer un style propre à lui qui marque l'époque moderne en peinture chinoise. Cela m'a beaucoup influencé pour plus tard créer ma propre école à partir du style YANG, lui donnant suivant les préceptes de la tradition chinoise en matière de transmission le nom de ma famille, le style LUI. Je souhaite apporter au monde la santé et le bonheur par la pratique et la compréhension du Tai Chi ...

La création du style LUI

Questions à M. LUI Chiu Chun

LUI Chiu Chun

(littéralement traduit du chinois par Dominique Laptak LUI).



書



Le jeune Maître LUI Chiu Chun (à droite), jouant et répétant le Tāi Chi Chuan avec un ami sur les quais de Hong Kong.



La femme de LUI Chiu Chun .

Mon objectif est donc d'orienter la voie de la recherche en Tāi Chi Chuan sur ses valeurs hautement académiques et médicales. Le combat physique reste peu élégant dans notre monde civilisé.

A côté du Tāi Chi Chuan, j'ai également étudié les différentes formes de sports orientaux et occidentaux. En procédant, je crois, à l'assimilation des points forts de ces sports et par mon apprentissage des acquis traditionnels du Tāi chi, j'ai voulu intégrer à la pratique une modernité

d'époque en harmonie avec la sagesse traditionnelle, en créant un nouveau style de Tāi Chi Chuan. Cette nouvelle orientation je l'espère de tout coeur, pourra contribuer à en faire le sport d'éducation physique et de santé du XXI^{ème} siècle dont tout le monde pourra tirer profit grâce à une pratique régulière.

Pourquoi le Tāi Chi Chuan est-t-il pour vous le meilleur sport du monde ?

C'est en effet le seul sport qui entraîne l'équilibre du corps tout entier, simultanément, tout au long de sa pratique. La plupart des sports demandent avant tout des efforts musculaires souvent violents et générateurs de tensions tant au niveau corporel que mental. En vieillissant, les muscles se raidissent et l'état de fatigue qui s'installe aboutit inévitablement à la détérioration de l'organisme.

Maître LUI donnant la transmission de son style à son fils Dominique Laptak LUI.



去



Maître LUI, lors d'un des nombreux tournages d'émission, ici pour la télévision américaine.

*Le Tai Chi Chuan
est le seul sport
qui fasse travailler
le corps tout entier dans
un parfait équilibre.*

L'entraînement ne demande pas du tout de force physique et se pratique toujours dans un état de relaxation et de détente. C'est une application de la philosophie de la transformation du yin & yang engen-

drant, conformément à la pensée de Lao-Tseu, l'harmonie avec la nature. Il s'agit d'une incorporation des différents arts mais aussi d'une conduite humaine et sociale.

Quel lien y a-t-il entre le Tai Chi Chuan et les beaux-arts ?

Je suis d'une famille d'artistes et depuis l'enfance j'aime tous les arts : la musique, la danse, la peinture, la calligraphie etc. Après avoir appris le Tai Chi Chuan, j'ai compris que chacun des mouvements avait un lien très proche avec les arts.

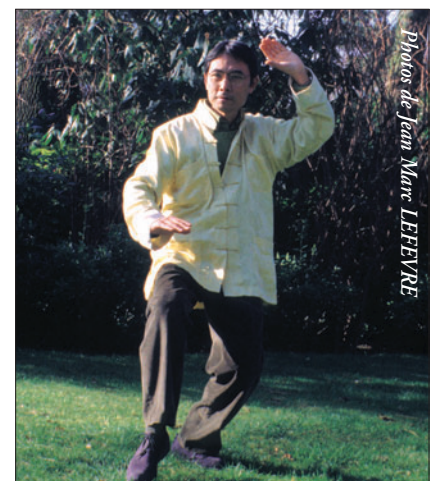
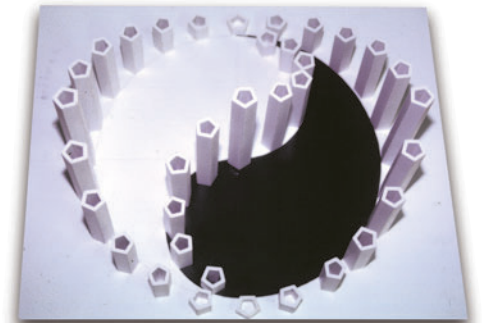
Dans le théâtre chinois par exemple, l'expression maîtrisée du corps, la concentration du regard et la perception de l'espace scénique forment une harmonie qui évoque la pratique du Tai Chi Chuan.

D.L.

* Pour respecter l'esprit des Chinois de la diaspora, la rédaction a jugé pertinent de garder la transcription cantonnaise pour les termes chinois. Par exemple, habituellement écrit "Tai Ji Quan" en alphabet Pinyin dans N.C.TAO, nous avons gardé "Tai Chi Chuan" qui est en fait l'orthographe la plus véhiculée en Occident.

Pour entrer en contact avec la famille LUI et connaître les dates de stages : L'association LUI L'art du tai 4, rue des Quatre Vents 37000 Tours Tel/Fax : 02 47 76 05 39

*Une oeuvre contemporaine
sur le Tai Chi par Dominique LUI.*



Photos de Jean Marc LEEVRE

道

LE TAO
de la transmission

GRAINES

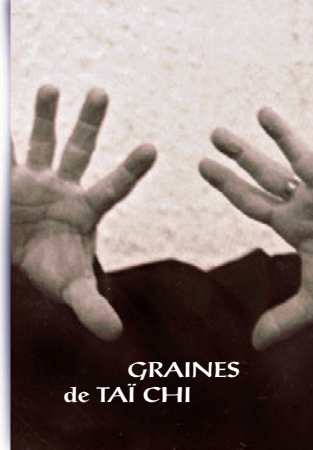
de TAÏ CHI



**Une connaissance
traditionnelle orientale,
une mémoire qui se
perpétue, un art de vie
qui se transmet au sein
d'une famille française.**

Après avoir quitté Paris tôt dans la matinée, les neurones un peu fatigués, j'avais rejoint la ville de Grenoble où m'accueillirent Michèle Roldes et ses enfants. En 66, intéressés par la macrobiotique, Michèle et son mari Jean-Claude, kinésithérapeute de métier, se tournent vers le Japon. Ils y rencontrent de grands maîtres comme Taisen Deshimaru (pour le Zen) ou Morihei Ueshiba (pour l'Aïkido). En 68, une amie kinésithérapeute et astrologue, Mme Nicolas, affirme à Michèle que son destin est de pratiquer et d'en- ▶

par Delphine L'HUILLIER



GRAINES
de TAI CHI

Les Maîtres

NGT : Quel a été votre apprentissage avec Mary Chu ?

MR : Peut-être dû à sa paralysie, sa pratique mettait en correspondance les mouvements avec le fonctionnement des organes. Chaque fois, elle me montrait que tel mouvement faisait travailler le foie, tel autre les reins, etc. Comme il existait un problème de langage, elle me mimait. Par exemple, pour les nuages, elle prenait une éponge, la trempait dans l'eau et elle me montrait que les nuages agissaient sur les reins.

NGT : Que retenir-vous de l'enseignement de Tung Fu Ling ?

MR : Nous pratiquions au rez-de-chaussée d'un temple bouddhiste. Je n'ai jamais entendu le son de sa voix. Toujours vêtu de blanc, il avait une présence, un charisme...



seigner le Tai Chi. Elle part en 70 à Los Angeles étudier auprès de Mary Chu qui se dit initiée par Maître Tung Ying Kit. Après qu'il l'ait guérie d'une paralysie, Mary Chu reste en Chine pour apprendre la forme de Tai Chi du Maître pendant douze années. Puis son maître lui conseille de partir diffuser son enseignement. Michèle pourra en bénéficier.

*Michèle ROLDES
en compagnie du
Maître DESHIMARU
au tout début de son
oeuvre de diffusion
du bouddhisme ZEN
en Europe*

Dans la foulée, Michèle part en stage avec son mari et deux autres amis à Hawaï pour recevoir l'enseignement de Tung Fu Ling, le fils de Maître Tung Ying Kit. Elle poursuivra son apprentissage à Los Angeles auprès de son fils Maître Tung Kaï Ying que Michèle fera venir pour la première fois en France en 1983. Trois générations de Maîtres, dont une "par procuration", se seront succédé.

Entre-temps, quatre enfants sont nés, nourris "au biberon" par la pratique du Tai Chi. Depuis plus de 30 ans, Michèle Roldes consacre sa vie à la pratique, l'enseignement et la diffusion du Tai Chi en France. Elle crée en 1988 le Comité National de Tai Chi Chuan grâce à l'ouverture de la Fédération de la Danse, suite à son spectacle sur l'art du mouvement et une chorégraphie inspirée par la pratique du TCC.

*Mary Chu, après
avoir été guérie
d'une paralysie par
Tung Ying Kit,
resta en Chine et
se passionna pour
l'art de guérison que
peut représenter
le Tai Chi Chuan.*





... Vous le deviniez dans la salle avant de le voir. Avec lui, c'était du mimétisme. Pendant une posture, il venait près de vous, ne disait pas un mot, et vous corrigait. Il paraissait sévère. On n'a jamais rien su de lui, on ne faisait qu'apprendre. Il m'a laissé une impression mystérieuse et un sentiment de profond respect. Son Taï Chi très aéré m'a beaucoup marqué.

NGT : *Et quelles différences avez-vous remarqué entre les pratiques de Mary Chu et de Tung Fu Ling ?*

MR : Le Taï Chi de Mary Chu était thérapeutique, basé sur l'écoute et la pratique. Elle était chaleureuse et souriante. Avec Tung Fu Ling, grâce à la visualisation, on était obligé de passer de la forme au fond. Il fallait observer au maximum sinon on ne savait rien. Comme Obélix, nous étions trempés dans une potion magique. Les cours de groupe duraient deux ou trois heures sans interruption. On commençait par effectuer les trois parties (81 mouvements en 45 mns), et puis on refaisait 15, 20 fois le même mouvement.

NGT : *Comment s'est déroulée la rencontre avec Maître Tung Kai Ying ?*

MR : Pendant l'hiver 71, Maître Tung Fu Ling était accompagné par un jeune chinois, son fils, qu'il est parti aider à s'installer à Los Angeles. En 73, j'étais à Los Angeles et par une succession de hasards, nous sommes tombés sur l'adresse d'un certain Tung Kai Ying qui enseignait le Taï Chi ...



Maître Tung Fu Ling

Et c'était le fils de Maître Tung Fu Ling. Quel accueil ! Je reverrai toujours ce geste ... Au fond d'une grande salle, il marchait, il a levé la tête et il m'a ouvert les bras. Je me suis sentie pleine de douceur et d'amour et me suis dit, il va m'enseigner le Taï Chi, et avec lui, le feeling (l'énergie), ne pourra que passer. Je me suis donc retournée à pratiquer le Taï Chi pendant 8 heures par jour, d'un côté avec Mary Chu, et de l'autre avec Maître Tung Kai Ying.

NGT : *C'était une nouvelle forme de transmission ?*

MR : Il m'a demandé de montrer ce que je savais faire avec le sabre. Après deux mouvements, trou de mémoire ... Il m'a dit : "Je vais vous apprendre le sabre et vous ne l'oublierez plus jamais de votre vie". Il me l'a, selon l'expression consacrée, fixé. Vous restiez dans une posture, il vous laissait, vous attendiez, et quand vous étiez bien fatigué, il passait et il vous montrait les correspondances, l'alignement ... Il m'a fixé l'épée et le sabre de cette manière. Il m'a tout donné. Il était disponible pour m'enseigner et il a pris le temps. J'ai suivi des cours de groupe et des cours privés. En cours privé, tu pratiques un mouvement par jour et tu dois le répéter 50 à 100 fois.

NGT : *Et vous vous êtes mise à enseigner.*

MR : Bien plus tard. Je pratiquais beaucoup seule, souvent poussée par mon mari et je me recyclais régulièrement.

L'intensité de suivre la voix du Maître Tung Kai Ying se lit sur le visage de Michèle.





Démonstration publique, chaque moment est source d'ouverture et de progression.



Le Tāi Chi de la transformation : une leçon de vie

NGT : *Qu'est-ce-que la pratique du Tāi Chi a transformé en vous ?*

MR : Il m'a permis de parler. J'étais assez silencieuse. J'observais mais je ne m'exprimais pas. Je souffrais, je gardais tout pour moi. A l'âge de 9 ans, j'ai été séparée de ma famille, je me suis alors sentie abandonnée, et depuis, je ne pleurais plus. Le Tāi Chi a permis de déclencher ces colères enfouies au fond de moi, de libérer certaines émotions. Je ne connaissais pas la tendresse et le Tāi Chi m'a apporté cette tendresse. Dans un mouvement, il y a un tel amour que l'on peut donner : respecter l'autre, ne pas rentrer dans sa sphère mais le conduire à quelque chose, en douceur, et en le touchant le moins possible. C'est cette forme de délicatesse dans le contact avec l'autre que j'ai découverte. Et puis aussi que l'on est tout et que l'on n'est rien. On est tout bonnement un être humain et l'accepter, c'est le plus grand cadeau que l'on puisse se faire.

NGT : *L'authenticité passe par la répétition ?*

MR : Par le mimétisme et par l'application. Par le Tāi Chi j'ai découvert des principes que l'on ne m'a pas enseignés mais dont je suis convaincue ; que tout est vague, cercle, parabole. Et on retrouve cette vie dans tout, la façon dont pousse une plante, la façon dont s'ouvre une fleur, la façon dont un animal court. Vous marchez sur un chemin, et tout à coup vous voyez une pierre qui roule et vous la regardez. Elle a une façon spéciale de rouler, même

Le jeune Maître Tung Kai Ying dirigeant un stage en France à l'initiative de Michèle.

si vous l'avez heurtée. Vous découvrez tout, une petite fleur cachée, une herbe qui pousse sur un roc.

NGT : *Le Tāi Chi crée une écoute.*

MR : Une écoute de soi, une écoute de l'autre, de l'environnement. On est tout, on n'est rien, mais on fait partie d'un tout. L'individu oublie parfois qu'il est fait de gestes, de mouvance. On est en perpétuelle transformation. C'est le mouvement de la vie. On est envahi par les clichés, or tu ne transformeras pas un chêne pour en faire un roseau. On n'accepte pas chez un être humain ce que l'on accepte dans la nature. Tout est beau.

NGT : *Le Tāi Chi c'est aussi la liberté ?*

MR : Une liberté limitée parce qu'il y a une chorégraphie parfaitement orchestrée. Tu démarres au nord, tu te tournes à l'est, tu reviens au nord, tu passes à l'ouest. Les mouvements sont codifiés.

NGT : *L'éducation de l'enfant est elle-aussi codifiée ?*

MR : Oui et non. Tu lui montres et il le fait. Il ne faut pas vouloir la perfection tout de suite, il faut qu'il s'épanouisse. ▶

Certainement le premier spectacle culturel en France s'inspirant de la gestuelle chorégraphique du Tāi Chi Chuan





Le Taï Chi de la transmission

NGT : *Quand la transmission à vos enfants a-t-elle commencé ?*

MR : Pendant la gestation peut-être. Avec Taï Lee par exemple, on a la même attirance pour les amérindiens. En 70, nous sommes allés voir les Hopis et j'étais enceinte de Taï Lee. Un chef indien appela sa fille : "Chuenka !". Plusieurs années après, Taï Lee baptisa spontanément une poupée que je lui avais offerte : "Chuenka". J'avais totalement oublié ce nom. Autre exemple, j'étais enceinte de Zenko quand je suis allée au Japon et bien plus tard il me fit la description précise d'un Bouddha. Et il me répétait sans cesse qu'il était sûr être d'allé au Japon, intriguée j'ai finalement retrouvé sur des photos le Bouddha que j'avais visité quand j'étais enceinte de Zenko et alors, je me suis souvenue de tout. Le foetus arrive à tout ressentir, tant la beauté des choses que les colères, les tensions, et il vivra avec ces impressions parce qu'elles vont imprégner ses cellules. Il est là, il voit, il entend, il sent. Il se développe en toi, tu le couves, mais il reste un être à part entière. C'est peut-être lui qui t'emmène découvrir le monde. Pourquoi suis-je partie à la rencontre de Mme Nicolas enceinte de



Zenko, du Taï Chi Chuan aux virtuosités du nunchaku popularisé par Bruce LEE il n'y avait qu'un pas...

forcés à apprendre le Taï Chi. Ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient. C'était un jeu. Enceinte de Taï Lee, Laurence à 2 ans et demi se fourrait entre mes jambes pour faire le même mouvement et Yannick à 6 ans dans son coin me regardait. En fait, je ne leur ai pas appris le Taï Chi, ils l'ont fait. Ils ont regardé, ils ont apprécié, ils ont déprécié, ils ont pratiqué, ils se sont arrêtés, ils ont recommencé. S'ils avaient envie de le faire, j'étais prête à le faire avec eux.

NGT : *Et les quatre s'y sont mis ?*

MR : Les 4 oui, mais ils ont tous pratiqué d'autres arts martiaux : Zenko le judo, Laurence la boxe française, Taï Lee le kung Fu, Yannick le taï kwaen do et l'aïkido.

NGT : *Chacun avec son propre style ?*

MR : Yannick me rappelle le travail de Tung Kaï Ying, Zenko Tung Fu Ling, Laurence, Tung Fu Ling et Tung Kaï Ying, et Taï Lee a un mélange de Tung Fu Ling et de Mary Chu.

NGT : *Vous l'expliquez comment ?*

MR : Par leur naissance. Yannick a la rigueur du mouvement, il n'en fait ni trop ni pas assez. Il avait 3 ans quand j'ai commencé le Taï Chi et il l'a ►



La lignée féminine de la famille Roldes autour de Maître Tung

Laurence ? Pourquoi suis-je allée à Hawaï quand j'étais enceinte de Taï Lee ou au Japon enceinte de Zenko ? Peut-être qu'ils voulaient m'emmener voir leurs racines ?

NGT : *Et l'apprentissage concrètement, il s'est fait comment ?*

MR : Je n'ai pas beaucoup parlé avec eux. Ils m'ont écoutée pendant les cours quand ils m'accompagnaient. Ils m'ont vu fonctionner au quotidien, avec mes élèves, mes amis, avec les gens qui m'ont fait souffrir, avec mon travail. Et je ne les ai jamais



Michèle en grande concentration lors d'une démonstration



reçu comme un apport extérieur. Il en va de même pour Zenko. Quant à mes deux autres enfants, je pratiquais déjà quand j'étais enceinte. Laurence a le mouvement très fluide de Tung Fu Ling. Et Taï Lee, elle a fait son premier stage avec Tung Kaï Ying à l'âge de 12 ans. Elle a sa fluidité, son placement, et cette espèce d'harmonisation féminine de Mary Chu. Ils sont liés à mon expérience du moment. Mais ils sont tous eux-mêmes.

NGT : Et la transmission aux élèves est-elle différente ?

MR : Parfois je leur apprend quelque chose et ça ne passe pas. Je demande à un ancien de le faire à ma place. Et là, ça passe par personne interposée. A ce moment-là, il faut être suffisamment humble. Je cherche à favoriser l'apprentissage avant tout. La transmission est plus forte. Les élèves donnent énormément en travaillant et en progressant. Il faut les laisser libres.

NGT : Diffuser l'enseignement, c'est important ?

MR : Je transmets tout mon amour dans mon travail. Je me déplace beaucoup. Il faut laisser l'élève chercher avec son propre vécu. Je donne les mouvements mais quant au fond, il faut qu'il travaille sa forme pour le découvrir. Le but est de rendre la personne autonome. Il faut transmettre parce qu'on n'a pas beaucoup le temps. La vie nous est prêtée, et tu dois faire profiter de ce que tu as fait.

Taï Chi Family : une mère avec ses enfants

NGT : Vous vous souvenez de vos premiers mouvements de Taï Chi ?

Taï Lee : J'ai beaucoup regardé. Quand j'ai commencé à pratiquer, j'ai eu l'impression de faire un pas en avant. Les mouvements sont venus spontanément. Je me suis sentie tout de suite bien



Yannick, lors d'une des innombrables leçons où se mêlent l'enseignement du Maître et l'intimité du fils avec sa mère...

Les cours particuliers, moments de grande remise en question pour l'élève, mais aussi source de profondeur pour la propre progression de l'élève.



dedans. Notre mère nous a tout offert. Je n'ai eu qu'à regarder et à assimiler.

NGT : Vous avez senti des facilités ?

MR : Le Taï Chi, c'est une culture, comme une langue étrangère, mais c'est un mouvement, un geste.

Laurence : On a appris le Taï Chi comme on va se laver les mains, comme on prend des habitudes quotidiennes. Ça fait gagner du temps. Maman m'a appris à lire aussi.

Pour moi, c'est la même chose. Elle avait une connaissance qu'elle m'a enseignée et qu'elle m'a expliquée. L'avantage que l'on a eu je crois par rapport à d'autres personnes qui commencent à l'âge adulte est que l'enfant n'a pas de blocages, pas d'à priori. Il prend ce qui vient, et il laisse faire. C'est beaucoup de ressenti. L'enfant prend modèle pour tout. Il copie.

MR : Et il faut lui laisser le temps. Aujourd'hui, je suis fascinée quand je les regarde travailler. Ils découvrent des choses que j'ai mis des années à comprendre. Tu leur montres un mouvement 3 fois et c'est acquis. Je pense qu'il peuvent vivre le Taï Chi plus profondément, plus intensément que moi.

J'ai vécu la découverte, la recherche. Ils ont ma recherche et la leur. C'est un plus. Et c'est la même chose pour mes petits enfants.

NGT : Ce que vous avez retenu de la transmission de votre maman ?

TL : J'ai encore tout à retenir. Ma mère en Taï Chi a le fond et la forme. Elle a la direction, les couleurs, le vent, la circulation d'énergie, le travail suivant le physique des gens. Pour moi, elle a tout compris. On apprend tous les jours.

MR : Le Taï Chi, c'est l'école de la vie, de la patience et de la persévérance. On ne comprend pas toujours et puis un jour, le déclic. On n'était pas dans son mouvement, on était ailleurs. Et on a le droit d'être ailleurs, on a le droit de se tromper, de ne pas être parfait.



GRAINES
de TAÏ CHI

NGT : Et vous pensez transmettre à votre tour ? Vous avez l'impression d'avoir reçu un patrimoine familial ?

L : Quand on aime, on partage.

Yannick : C'est une lignée qui continue. Mais pour enseigner, il faut être bon. Pour mon fils, c'est mamie qui lui enseigne et moi je le corrige. Il a son sabre, et il en prend soin.

MR : Cela fait partie de la mémoire cellulaire. Il y aurait peut-être quelque chose en vous qui mourrait si vous ne le transmettiez pas. C'est comme si tu donnais à manger à quelqu'un qui a faim. Un proverbe chinois dit : "C'est très bien de donner à manger un poisson à quelqu'un qui a faim, c'est encore mieux de lui apprendre à pêcher". Et moi je pense que c'est très bien de montrer le Taï Chi à son enfant mais c'est encore mieux de lui apprendre à en faire et à l'enseigner.

Un Taï Chi humaniste

NGT : Vous pensez que l'enseignement du Taï Chi est un enseignement humaniste ?

MR : Oui. Quand on enseigne un mouvement, on respecte la personne, son identité, avec amour, et ça peut transformer l'humanité. A partir du moment où j'ai appris, je ne peux pas rester ignorante. S'il y a une cause à défendre, je me sens concernée.

NGT : La Pratique a-t-elle créé des différences ?

TL : Il faut parfois faire comprendre que tu pratiques le Taï Chi mais que tu es un être humain. Tu as ton caractère. Et je ne suis pas une sainte.

NGT : Comment vous pourriez définir le Taï Chi ?



Taï Lee à gauche et sa soeur Laurence à droite

YANNICK,
34 ans, et son fils
Jimmy âgé de
8 ans.

ZENKO,
32 ans, et son fils
Alex, âgé de
3 ans.

LAURENCE,
31 ans

TAÏ LEE,
29 ans.



TL : En un mot : totalité.

MR : C'est vraiment un art. C'est une forme de création, la création de soi-même. On a mis une graine, cette graine produit des fruits. Il y a cette parabole de Lao Tseu : "Si tu plantes un arbre, est-ce que tu espères qu'il donnera des fruits ? Si tu ne plantes rien, qu'espères-tu ?". Si tu fais le Taï Chi, tu espères que naisse quelque chose de nouveau, une transformation, une acceptation. J'ai souvent tendance à transposer les choses comme ça. C'est une nourriture qui me convient. Tout est Taï Chi. C'est le fait de prendre conscience de son mouvement, quel qu'il soit.

NGT : Comment vous regardez la pratique du Taï Chi en occident ?

MR : Nous sommes des archives vivantes. L'occident à l'heure actuelle a la capacité de garder ces archives. Et un jour l'Orient viendra rechercher ces archives. C'est un cercle qui tourne tout le temps, comme la terre tourne.

Michèle concluait notre entretien. Je regrettais de n'avoir pu rencontrer Zenko, mais son travail l'avait retenu en-dehors de Grenoble. Il était un peu moins de sept heures du soir et il me fallait reprendre le train, les neurones toujours engourdis mais l'esprit plus éveillé et le coeur joyeux.

D.L.

Jimmy en posture, comme quoi les principes du "Taï Chi" peuvent être intégrés dès notre plus jeune âge.



Les 1ers stages de Maître Tung Kai Ying en France de 1983 à 1991.



Le plus petit pratiquant de la famille, Alex

Prochains stages les 1er et 2 mai à Grenoble, les 8 et 9 mai à Seyne-les-Alpes, et du 3 au 7 juillet à Chambéry.

Pour tous renseignements, contacter Michèle Roldes au : 04 76 33 03 67

BP 2342 /

38033 Grenoble Cedex 2